



La disculpation, analyse sociologique du discours de cinq leaders historiques ou contemporains

Liliane Bel SIPOUWOUA ^{1*}

¹ Université de Bertoua, Cameroun, lilianeliliane944@gmail.com

* auteur correspondant

Résumé : Le monde dans son évolution est confronté à des situations de crise. La stratégie de résolution est fonction de l'époque, de l'aire culturelle et de l'idéologie du leader mis en cause. L'oralité africaine est un réservoir de connaissances interdisciplinaires. Le socle de cette oralité est la parole tant profane que sacrée. Comme l'a si bien dit Jean Derive (2008), la parole sacrée est constituée "des discours anciens (ceux que la tradition consigne dans un répertoire) dont l'énonciation relève de tout un art de préparation." Ainsi, la parole sacrée est le véhicule des us et coutumes, des structures psycho mentales d'une société donnée. En tant que prototype de la parole sacrée, la disculpation est une stratégie discursive utilisée par les dirigeants de la société traditionnelle africaine pour apaiser les tensions. De ce fait, la disculpation est une compétence fondamentale pour la bonne gouvernance. En quoi est-ce que la disculpation constitue une stratégie d'apaisement de tension en situation de crise ? La parole est puissance et action ; c'est par la parole que les leaders politiques obtiennent le pouvoir, prennent des décisions et gagnent la confiance du public. Les dirigeants de l'Afrique contemporaine gagneraient à employer cette stratégie discursive utilisée au fil du temps par des leaders charismatiques qui ont su s'en servir à bon escient. Que ce soient les épopées de la littérature orale ou les discours mémorables de certains leaders, la disculpation a contribué efficacement à l'apaisement des tensions à l'échelle humanitaire. De Soundjata Kéita au pape Léon XIV, en passant par Mahatma Gandhi et les présidents Nelson Mandela et Donald Trump, on peut voir en ces leaders des figures emblématiques qui ont su optimiser le discours pour instaurer la paix. La disculpation est une stratégie discursive, qui permet premièrement d'instaurer la paix, deuxièmement de consolider les relations diplomatiques, et troisièmement de créer un climat de confiance entre le leader et son public. La contribution de la disculpation sera mise en évidence dans cinq discours issus de cinq leaders qui ont marqué l'histoire de l'humanité. Cette étude sera mise en valeur au moyen d'une analyse sociologique desdits discours.

Mots-clés : stratégie ; disculpation ; discours ; situation de crise ; leader.

Summary: The world, in its evolution, is confronted with crisis situations. The resolution strategy depends on the era, the cultural area, and the ideology of the leader in question. African oral tradition is a reservoir of interdisciplinary knowledge. The foundation of this oral tradition is both secular and sacred speech. As Jean Derive (2008) so aptly stated, sacred speech consists of "ancient discourses (those recorded by tradition in a repertoire) whose enunciation is the result of a whole art of preparation." Thus, sacred speech is the vehicle of the customs and traditions, the psycho-mental structures of a given society. As a prototype of sacred speech, exoneration is a discursive strategy used by leaders of traditional African society to ease tensions. Therefore, exoneration is a fundamental skill for good governance. How does exoneration constitute a strategy for easing tensions in crisis situations? Words are power and action; it is through words that political leaders gain power, make decisions, and win public trust. Contemporary African leaders would benefit from employing this discursive strategy, used throughout history by charismatic leaders qui savaient l'utiliser à bon escient. Whether in the epics of oral literature or the memorable speeches of certain leaders, exoneration has effectively contributed to easing tensions on a humanitarian scale. From Sundjata Keita to Pope Leo XIV, by way of

Mahatma Gandhi and Presidents Nelson Mandela and Donald Trump, these leaders can be seen as emblematic figures who knew how to optimize discourse to establish peace. Exoneration is a discursive strategy that, firstly, establishes peace, secondly, consolidates diplomatic relations, and thirdly, creates a climate of trust between the leader and their audience. The contribution of exoneration will be highlighted in five speeches from five leaders who have left their mark on human history. This study will be conducted through a sociological analysis of these speeches.

Keywords: strategy; exoneration; speech; crisis situation; leader.

Classification JEL : B59, Z19.

1. Introduction

Si le XIX^e siècle apparaît comme l'époque des progrès scientifiques et techniques, le XXI^e siècle s'inaugure par la révolution numérique, transformant le monde en une planète interconnectée à l'image d'une toile aux soies interdépendantes. Si le passé construit l'avenir, le présent pour sa part s'inspire du passé. Ainsi, le temps est une réalité continue, d'où le choix du corpus. Ce dernier est constitué de cinq éléments : un roman, à savoir *l'épopée mandingue*, écrit par Djibril Tamsir Niane *L'épopée de Soundiata (ou Soundjata, ou Sundiata ou Sunjata)* est un poème épique en langue mandingue, relatant la fondation de l'empire du Mali par le roi Soundiata Keïta au XIII^e siècle, et un recueil de quatre discours de quatre leaders du monde contemporain : Mahatma Gandhi, Nelson Mandela, Donald Trump et le pape Léon XIV. Ces dirigeants se distinguent par la portée politique, économique, sociale et spirituelle de leurs discours qui interviennent dans des contextes d'urgence et de tension.

La disculpation est un prétexte oratoire qui transcende le cadre de la parole profane, pour revêtir un caractère sacré. Cette stratégie discursive a fait ses preuves. Cette étude porte sur la disculpation, analyse sociologique de cinq discours des leaders historiques ou contemporains suscités. De ce fait, il est judicieux de se poser la question de savoir en quoi la disculpation constitue une stratégie efficace en situation de crise ? L'analyse sociologique propose une lecture socio-historique du corpus accompagnant chaque personnage.

L'objet de l'étude est de montrer que les grands leaders, plutôt que de faire appel à la violence, utilisent une forme de disculpation mettant en cause une situation particulière ou une symbolique qui ne peut qu'être gagnée par la non-violence et la paix ou l'évitement d'un violent conflit.

2. Revue de la littérature

Il est judicieux d'établir une cartographie des travaux précédemment faits, car plusieurs auteurs ont accordé un intérêt particulier à la disculpation dans le discours. En théorie des actes de parole, les travaux de J. L. Austin (1962), et John Searle (1969), portent sur la disculpation comme stratégie discursive pour améliorer l'image de l'orateur. Ces auteurs mettent en relief la fonction illocutoire du langage avec des stratégies qui reposent sur la justification, la minimisation des faits, le déni total et le transfert de responsabilité sur un bouc émissaire. L'étude de Brown et Levinson (1987), pour sa part, ne traite pas directement de la disculpation, toutefois elle produit des éléments nécessaires pour l'analyser au moyen de la théorie de la politesse linguistique (le locuteur préserve sa réputation afin de susciter l'adhésion).

Erving Goffman (1974), dans la théorie interactionniste, présente la disculpation comme étant un ensemble de mécanismes de construction ou de réparation symbolique de l'image. Contrairement à ses prédécesseurs, il souligne le caractère dynamique de ces mécanismes qui dépendent du contexte. En politique, c'est une stratégie de survie qui vise à légitimer le leader en cas de scandale ou de mauvaise gouvernance.

Chez Dominique Maingueneau (2014), le discours de disculpation, ou auto-légitimation ou paratopie vise à configurer les responsabilités. Dans une approche discursive et pragmatique, il montre comment la disculpation intervient dans la scène d'énonciation afin de légitimer la parole de l'orateur.

Ducrot (1984) quant à lui met en relief la disculpation à travers la polyphonie narrative et la modalisation, projetant la responsabilité sur une des voix mises en scène. Cette manipulation de la responsabilité est une stratégie argumentative usuelle en politique.

Les travaux de Bernard Mulo Farenkia (2014) sur les excuses, étudient les stratégies verbales utilisées pour réparer une offense dans un espace public en contexte camerounais francophone. Il met en évidence le

fait que les excuses sont formulées sous forme d'actes de langage incluant les interjections, les calques linguistiques et autres procédés.

William L. Benoît (1997) analyse implicitement la disculpation à travers les techniques de restauration de la réputation. Il identifie cinq caractéristiques : le déni, la mortification, la réduction de l'offense, l'évitement de responsabilité et l'action corrective. Ces stratégies sont récurrentes en communication de crise et en politique.

3. Méthodologie

En utilisant l'analyse sociologique, ce travail présente le discours comme un fait social doté d'un pouvoir d'action sur la réalité. La disculpation y est analysée comme un outil de cohésion sociale, de pouvoir symbolique, permettant au locuteur d'entraîner des répercussions sur les perceptions afin de maintenir la stabilité en situation de crise. Dans cette perspective, la sociologie replace les différents discours qui constituent le corpus dans leurs contextes. De même, elle met en évidence la dimension interactionnelle, spirituelle et socioculturelle du discours, montrant l'apport des mécanismes sociaux de négociation et de légitimation sur la gestion des crises. Le corpus étant constitué d'un recueil de discours de leaders historiques, il importe de mettre en évidence la disculpation au moyen de l'analyse des idéologèmes qui circulent dans ces allocutions. À cet égard, la notion d'idéologème (point de jonction entre texte et société), développée par Julia Kristeva (1967), offre un cadre d'analyse adéquat qui explicite les unités de sens inhérentes aux structures sociales. Elle apporte une plus-value dans l'approche sociologique, eu égard au fait qu'elle met en évidence les slogans idéologiques dans le discours. Par conséquent, cette approche sociologique est la mieux indiquée pour mettre en lumière l'apport de la disculpation dans la résolution des crises. De ce fait, l'analyse s'articule autour de trois axes piliers : premièrement, la contextualisation ; deuxièmement, les aspects de la disculpation dans le corpus lié à chacun des discours et récits ; et troisièmement la portée idéologique du corpus.

4. Analyse

4.1. Contextualisation

Le corpus est constitué des morceaux choisis de cinq leaders historiques, issus de différentes sphères géographiques. Selon la chronologie ascendante, le premier discours du corpus est celui de Soundjata Kéïta, extrait de *l'épopée mandingue* de Djibril Tamsir Niane (1960). Le narrateur Balla Fasséké est un griot (poète, musicien et conteur d'Afrique subsaharienne) qui conte la bravoure d'un héros mythique : Soundjata Keita, roi du Mandingue, fondateur de l'empire du Mali. Ce discours intervient à la suite d'une longue bataille couronnée de victoires ; ce qui confère à ce personnage sa renommée légendaire. Cette allocution mythique s'adresse aux représentants des royaumes délivrés de la captivité grâce à la bravoure de Soundjata. Le sort de ces royaumes dépend en majorité de la décision du nouveau leader, d'où les circonstances de ce discours intitulé "Le Partage du monde". Ce partage a des enjeux politiques : la stabilité du royaume, l'harmonie avec les pays frontaliers et la préservation de l'image messianique du leader. Dans cette société marquée par l'oralité, la parole du leader est l'unique garant du droit. La parole implémente la loi, elle fait corps avec la justice. Le discours de Soundjata Keita à Kurukan Fuga vient changer les configurations d'une société où régnaient la violence et les rapports de force.

La deuxième allocution du corpus est celle de Gandhi, intellectuel, avocat et leader politique. Toute sa vie, il a combattu l'injustice et a également œuvré pour l'indépendance de l'Inde. Malgré plusieurs nominations, il n'a jamais reçu le prix Nobel de la paix. En 1948, année de son décès, aucun prix Nobel n'a été décerné, car le comité d'organisation a jugé qu'aucune personne vivante n'était digne de le recevoir. Toutefois, en 2007, l'ONU lui rend hommage en déclarant la date du 2 octobre (jour d'anniversaire de naissance de Gandhi) la journée mondiale de la non-violence. Ce personnage emblématique est l'auteur de plusieurs discours. Celui qui fait l'objet de cette étude date du 11 août 1930, à "la veille de la marche du sel." (Godard, 2007) Aujourd'hui l'oratoire de Gandhi interpelle tous les opprimés et tous les oppresseurs du monde. Il a tenu ledit discours dans une société divisée

par des tendances idéologiques diversifiées (l'hindouisme, le communisme), un territoire sous la domination coloniale, un peuple en quête de son indépendance. Autrement dit, un contexte marqué par la tension. Il donne les directives à suivre afin de se libérer du joug de l'opresseur. Le scandale déclencheur, c'est l'augmentation des différentes taxes, surtout la taxe sur le sel : d'où "la marche du sel". Cette marche historique est le point de mire de sa doctrine baptisée "la non-violence". Gandhi refuse d'être complice de l'injustice et propose la désobéissance civile.

Un autre leader au discours mémorable est Nelson Mandela. Avocat engagé dans la lutte contre l'apartheid, il est le prix Nobel de la paix en 1993. Il reçoit cette distinction au même moment que le président Frederik Willem de Klerk, pour leur action synergique qui a conduit à la fin de la ségrégation raciale en Afrique du Sud. Son propos mis en valeur dans cette étude est son discours d'investiture à Pretoria en 1994, année où il devient chef d'État démocratiquement élu en Afrique du Sud. (Heber, 1994). C'est une période de transition politique aux défis majeurs, où les incertitudes ne sont pas écartées. Ce discours d'investiture de Mandela intervient à la fin d'une bataille meurtrière et ségrégationniste aux conséquences désastreuses. Son allocution déclare symboliquement la fin de l'apartheid et fixe de nouvelles bases. C'est une isotopie de la Renaissance. Ici, la paix est un pari à gagner à tout prix.

L'allocution de Donald Trump fait également partie du recueil de discours à analyser. Leader économique, leader politique et président des États-Unis d'Amérique, il est une figure influente sur la scène politique internationale contemporaine. Son oratoire qui suscite l'attention dans le cadre de cette réflexion intervient dans un contexte problématique en 2018. Il porte sur la relation diplomatique des États-Unis d'Amérique avec l'Arabie saoudite et le meurtre du journaliste saoudien Jamal Khashoggi. (Politico, 2018) L'enjeu de cette communication est politique et économique. Son propos au sujet du meurtre du journaliste a un but précis, celui de désamorcer la tension afin qu'elle ne se transforme pas en une crise imprévisible. C'est dans cette circonstance que la stratégie discursive de disculpation prend une connotation particulière dans son discours.

Le dernier discours du recueil est celui du Pape Léon XIV : 267^e Pape et Chef d'État du Vatican. Il est de l'ordre de St Augustin. Son nom Léon XIV détermine son programme axé sur les questions sociales et la justice dans le monde. Communément appelé "apôtre de la paix" à la suite de son premier discours le 8 mai 2025 à l'esplanade de la place Saint-Pierre de Rome. (Vatican, 2025) Son propos apparaît dans un environnement précaire où le monde fait face à de nombreux conflits, et l'Église fait l'expérience de vives critiques construites en majorité sur des stéréotypes. La présence d'un nouveau pape suscite beaucoup d'interrogations mais aussi beaucoup d'espoir dans un contexte mondial marqué de tension. Son premier discours, sur un ton pacifique, ouvre une nouvelle ère.

Bien qu'ils aient pour enjeux communs la paix et la stabilité politique, ces différents discours apparaissent à des époques et des contextes distincts. L'Afrique du Sud en pleine transition d'une bataille ségrégationniste, l'Inde sous le joug du système colonial britannique, le président Trump face à une question diplomatique très sensible, l'Église catholique romaine face au défi des différentes crises mondiales, et enfin le personnage historique Soundjata Keita face à un conflit qui oppose pouvoir et éthique.

Le leadership et la spiritualité sont des réalités vécues et des domaines qui suscitent l'adhésion massive. Ils fondent les normes collectives et façonnent les consciences individuelles. Ils ont un enjeu humanitaire, et sont susceptibles d'asseoir la stabilité, ou d'instaurer l'instabilité. Le leadership et la spiritualité se distinguent par leurs caractères transhistoriques, universels et interculturels. Toutes les sociétés en font l'expérience. C'est dans cet ordre d'idée que s'est opéré le choix des leaders et du corpus. Il s'agit des leaders issus de diverses époque et de cultures diverses, incarnant des guides spirituels pour les uns (Soundjata Keita gardien de la tradition ancestrale africaine ; Le Pape Léon XIV guide spirituel universel de l'Église Catholique Romaine), politiques pour les autres (Nelson Mandela ; Donald Trump), et révolutionnaire (Gandhi). En outre, les discours choisis interviennent dans des contextes marqués par des tensions diverses et des audiences diversifiées.

4.2. Les aspects de la disculpation dans le corpus

Le lexique présente la disculpation comme étant l'action de mettre quelqu'un hors de cause. De même, la disculpation est le fait de disculper.

Le verbe disculper quant à lui se conjugue sous deux formes : la forme transitive (pour innocenter quelqu'un) et la forme pronominale (pour se disculper). Ainsi, la disculpation est soit le fait de mettre un coupable ou un accusé hors de cause, soit le fait de prouver son innocence. Dans le cadre d'une allocution, la disculpation peut être faite pour : réfuter une accusation, justifier un acte controversé, créer un climat de confiance, expliquer une situation ou ignorer un fait.

Cette stratégie peut intervenir dans un contexte problématique marqué par une crise ou susceptible de déboucher sur une crise.

Selon Hermann (1972), "une crise est une situation qui menace les buts essentiels des unités de prise de décision, réduit le laps de temps disponible pour la prise de décision, et dont l'occurrence surprend les responsables." Autrement dit, une situation de crise est une rupture inattendue de l'équilibre d'un système. Elle se caractérise beaucoup plus par l'urgence et la spontanéité de son apparition. De même, elle affecte le système managérial en place, en mettant à l'épreuve sa perspicacité.

Le théoricien Mitroff (2001), pour sa part, distingue sept types de crises qui sont : économique, informationnelle, matérielle, de ressources humaines, de réputation, et des crises causées par des actes psychiques ou des désastres naturels. Le caractère imprévisible de la crise la rend susceptible de surgir dans un domaine quelconque. C'est une réalité complexe dont il serait mieux d'envisager des mesures préventives en cas d'alerte ou de signes précurseurs. La gestion du temps est fondamentale dans ledit contexte. L'urgence de la communication en temps réel est un fait indéniable. Dans le cas d'espèce, la qualité de l'information, le temps, le lieu et la manière de diffusion constituent des éléments clés de la stratégie de communication en temps de crise, spécialement dans les phases précurseurs et de déclenchement. La société contemporaine, marquée par la révolution technologique, implique une audience diversifiée et de grande envergure.

Ainsi, la communication politique ou publique s'impose dans un écosystème animé de polémique, marqué de tensions ou bondé d'incertitudes. Le corpus étant constitué de discours à caractère politique, religieux, économique et social, les procédés de disculpation développés par les auteurs sont diversifiés.

Dans un contexte marqué par la domination de la puissance coloniale britannique, Gandhi victimise l'Indien, le disculpe, et déplace la responsabilité sur le système colonial en place. De même, il anticipe la critique en justifiant l'insoumission qu'il préconise au moyen de "la Non-Violence". Son discours propose le boycott des institutions coloniales, estimant que c'est une méthode légitime et efficace qui ne menace pas la paix et la stabilité. "*Lorsque les moyens sont purs, alors Dieu est sans aucun doute présent avec Sa bénédiction.*" (Godard, 2007) Ces propos du Mahamat au sujet de la désobéissance civile légitiment la grève. La culpabilité est projetée sur l'adversaire qui est ici représenté par le système colonial britannique. De même, en présentant l'acte comme nécessaire, le leader rassure le militant qu'il est de son droit de se révolter avec une arme physiquement inoffensive, mais théoriquement et économiquement offensive. En justifiant la légitimité de sa doctrine, Gandhi anticipe les critiques susceptibles de démotiver les résistants dont il sollicite l'adhésion massive. Autrement dit, en disculpant l'Indien, l'orateur espère le persuader qu'il est de son devoir d'obtempérer à la désobéissance civile qui, dit-il, est une arme "pure".

Si l'Inde a connu l'oppression et la domination coloniale, L'Afrique du Sud, quant à elle, a subi le poids de l'apartheid. Le discours d'investiture du président Nelson Mandela est un appel à la transition, une projection vers un avenir meilleur où la discrimination n'a plus lieu d'être. Son allocution ne stigmatise pas une classe ou une catégorie sociale. Il ne condamne pas, il n'exclut pas, il n'expose non plus les partisans et auteurs de la ségrégation raciale. Il apaise les tensions en généralisant les responsabilités. La violence est soulignée, mais l'opresseur n'est pas nommé.

L'allocution du président déplace le conflit vers un projet collectif : la reconstruction de la nation. Les citoyens sont appelés à se mobiliser pour restaurer les consciences ébranlées, reconstruire la nation endommagée par la violence. L'extrait ci-contre illustre un appel à la cohésion sociale, à la réconciliation :

“Le temps de soigner les blessures est arrivé.

Le temps de combler les fossés qui nous séparent est arrivé.

Le temps de construire est arrivé. (...).

Qu'il y ait du travail, du pain, de l'eau et du sel pour tous.” (Heber, 1994)

La faute est archivée et la responsabilité est configurée sur un projet de reconstruction. Le discours de Mandela s'attarde sur la construction d'une nation arc-en-ciel et non sur un supposé tribunal historique. Cet exposé de disculpation consolide une transition notoire marquée par la rupture avec un passé sanglant. L'allocution implémente les bases d'un nouveau départ connoté sous le vocable arc-en-ciel, ce qui présuppose une nation qui va rayonner.

Comme susmentionné, le discours de disculpation est généralement une réponse stratégique à une question sociale, politique, religieuse, etc., qui fonde une crise ou qui est susceptible de déboucher sur une crise. Le tout premier discours du pape Léon XIV intervient dans un contexte marqué de tensions, où le monde est en proie aux violences multiformes, une atmosphère teintée de désinformation qui affecte l'image de l'Église. Le pape appelle à tous, sans restriction de religion, de race, de classe sociale, et même de tendance sexuelle. “ La paix soit avec vous ! C'est la paix du Christ ressuscité, une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante. Nous entendons encore dans nos oreilles cette voix faible, mais toujours courageuse du Pape François bénissant Rome ! (...) Permettez-moi de poursuivre cette bénédiction : Dieu nous aime, Dieu vous aime tous et le mal ne prévaudra pas !” (Vatican, 2025)

La disculpation dans ce contexte réside dans la dénonciation du mal. Une dénonciation généralisée ; le mal est impersonnel, il ne se rattache pas à une race, à une langue, à une génération, encore moins à une catégorie de personnes. Toutefois, il affirme avec conviction : “Le mal ne prévaudra pas”. Cette assertion interpelle en même temps qu'elle rassure, le mal serait déjà maîtrisé. C'est une exhortation à rester serein et vigilant. Le message du pape est un discours inclusif qui, loin de condamner, appelle à l'unité. Il parle également de paix, “une paix désarmée et désarmante”, une paix véritable qui ne se décrète pas, mais qui se construit avec l'aide de tous. On sous-entend qu'il propose un idéal de paix pour la cohésion sociale.

De même, le leader peut à un moment donné se servir de la disculpation pour réfuter une accusation dont les enjeux politiques et économiques sont susceptibles de créer une situation de crise. En 2019, le président des États-Unis d'Amérique Donald Trump a réitéré ne pas disposer de preuves irréfutables au sujet du meurtre du journaliste Jamal Khashoggi. “Personne n'a directement montré du doigt Mohammed Ben Salmane”, a déclaré le leader américain depuis le sommet du G20 à Osaka au Japon lors d'une conférence de presse. La question dudit meurtre était précédemment abordée en 2018 lors du discours du président américain sur la relation diplomatique de son pays avec l'Arabie saoudite. Pour éviter une crise majeure, le dirigeant, tout en condamnant fermement les actes de violence et l'odieux meurtre du journaliste, s'est abstenu de tout jugement radical. Ce fut une actualité qui a tenu en haleine plusieurs leaders de la scène internationale. L'enjeu était aussi sensible que les éventuelles conséquences qui pouvaient en découler. L'histoire nous rappelle l'incident irréversible de Sarajevo, qui a occasionné par des alliances la 1^{re} guerre mondiale en 1914. Les deux contextes, bien que distincts, ont en commun un meurtre politique et la présence de tensions diplomatiques. Cependant, le président Trump a privilégié une négociation diplomatique raisonnée. Ainsi, ce qui aurait pu aboutir à une crise d'envergure mondiale a pris une autre tournure. Le leader américain l'a géré avec finesse, privilégiant la paix et la consolidation de ses liens diplomatiques avec l'Arabie saoudite.

Pour neutraliser la tension, le président des États-Unis d'Amérique recentre le débat sur les retombées économiques d'une bonne relation bilatérale. Le slogan “*America First* ! (traduit :

l'Amérique d'abord)» justifie la préservation des intérêts économiques et politiques de la nation dont il a la charge. Toutefois, son discours sur l'Iran est froid avec des accusations de terrorisme.

La disculpation est un instrument stratégique en matière de gouvernance. L'oralité justifie cette assertion. Le discours de Soundjata Kéita intitulé «Le Partage du monde» marque les prémices d'une diplomatie constructive et d'un traité de paix fondés sur le respect de la souveraineté des États. Au moyen de cette épopée, l'oralité nous édifie sur la gestion réussie d'une crise. Le personnage mythique ne se présente pas comme un leader imposant. Il se présente comme un pacificateur, un élu qui a une mission sacrée et dont la guerre serait inéluctable pour libérer les captifs sous le joug du roi Soumaoro. Dans ce contexte, la guerre est justifiée par la volonté des dieux, c'est une mission sacrée. Le roi du Mandingue fait un partage équitable des territoires après la guerre. Les rois alliés voient leurs souverainetés restaurées. La paix, l'équité et le respect des droits humains consolident le traité de paix, dénommé «La Charte du Mandé [1]».

Les différents auteurs du corpus d'étude ont mis en valeur l'oratoire de disculpation à des fins politiques, économiques, sociales, religieuses, etc. Ils l'ont fait dans une dimension purement théorique. Toutefois, la parole est une énergie qui fonde les idéologies et les systèmes. Ces derniers à leur tour fondent les actions. Ainsi, les révolutions sont généralement conçues dans des discours.

4.3. Portée idéologique du discours de disculpation

Dans l'approche sociologique, le discours s'apparente à une sphère où se construisent les aspirations et la vision du monde d'un leader ou d'une classe politique. C'est aussi le lieu où se construisent les foyers idéologiques de revendication et de sensibilisation de masse. En tant qu'action sociale, il impacte et transforme d'abord les consciences, ensuite le cours de l'histoire.

L'allocation qui précède «la marche du sel» du leader de la révolution en Inde est un appel à la mobilisation des Indiens, victimes de l'oppression coloniale. Le mot d'ordre est la désobéissance civile, bâtie autour d'un besoin élémentaire et fondamental qui est le sel. En augmentant la taxe sur le sel, denrée de première nécessité, le colonisateur crée une situation de crise. Le sel devient une unité de sens qui fonde une revendication sociale, tout en exposant l'hégémonie du système colonial britannique en place. L'allocation de Gandhi est la métaphore d'un préavis de grève. En se constituant en masse, le peuple fait pression et met en échec les stratégies de l'opresseur. De l'appel à la désobéissance civile à l'indépendance de l'Inde, il y a eu 17 années de résistance. Toutefois, la non-violence constitue le point de départ du mouvement indépendantiste indien. Elle a suscité l'adhésion parce qu'elle s'enracine dans l'hindouisme, une philosophie très répandue en Inde. Ainsi, Gandhi récupère à une fin politique le principe d'Ahimsa (refus de nuire) qui est une valeur religieuse. Aujourd'hui, la non-violence n'est pas juste un symbole, c'est une stratégie adoptée par les mouvements syndicalistes pour faire des revendications non sanglantes.

Le discours est également le lieu où se préfigurent de nouvelles configurations sociales. Le président Mandela, dans son allocution d'investiture, présente l'Afrique du Sud comme une «nation arc-en-ciel». L'arc-en-ciel est une harmonie de plusieurs couleurs qui offre une beauté spectaculaire. Dans ce contexte, il symbolise la diversité culturelle. C'est de ce concept que naît en 1994 sous l'ère Mandela la célèbre devise nationale «L'unité dans la diversité». L'accent est mis sur la reconstruction de la nation. Il tend la main à tous, y compris les auteurs de la ségrégation raciale. Aucune condamnation historique, aucune réforme discriminatoire, n'est élaborée. Tout est axé sur la réconciliation, la cohésion sociale et la reconstruction de la nation. Son propos n'est pas juste un contenu idéologique, c'est la fondation même d'une nouvelle configuration de la société sud-africaine au lendemain de l'apartheid. Créée en 1995 sous son mandat présidentiel, la Commission vérité et réconciliation (CVR) a favorisé la cohésion sociale. Les ségrégationnistes implicitement invités à être artisans de la reconstruction nationale ont bénéficié d'une amnistie en échange d'aveux complets sur les crimes de l'apartheid. Ainsi, le discours d'investiture du président Mandela ne s'est pas contenté d'être une litanie de promesses théoriques sur la réconciliation et la cohésion, il est le point de mire de la transition politique en Afrique du Sud.

Les crises et les tensions peuvent également être entre États L'allocution du président Trump relative à la relation diplomatique de son pays avec l'Arabie saoudite et au meurtre du journaliste saoudien met en évidence des enjeux économiques et géopolitiques. En disculpant son partenaire économique, le leader américain évite un incident diplomatique, et consolide les liens stratégiques qui lient son pays à l'Arabie saoudite La question du meurtre du journaliste s'évanouit dans un concept de fatalité : *"the world is a very dangerous place !"* (Traduit : "Le monde est un endroit très dangereux !") Cet incipit stigmatise le monde. Ce dernier apparaît comme une jungle où seules les personnes astucieuses subsistent. De même, le slogan *"America First"* est un idéologème qui justifie le capitalisme. Les États-Unis sont une nation de cinquante États, culturellement diverse et fondée sur des valeurs d'individualisme, de liberté et de réussite personnelle, caractérisée par le patriotisme, l'innovation et une puissance globale. Les intérêts économiques et géopolitiques constituent l'essentiel de ce discours dont l'enjeu majeur repose sur des milliards de dollars. L'Arabie saoudite investit 450 milliards de dollars en faveur des États-Unis ; elle devient automatiquement un partenaire privilégié. Sur le plan géopolitique, l'Iran ne figure pas sur la liste des alliés ; sa politique est censurée, le président Trump affirme : *"The country of Iran, as an example, is responsible for a bloody proxy war against Saudi Arabia in Yemen, trying to destabilize Iraq's fragile attempt at democracy, supporting the terror group Hezbollah in Lebanon, propping up dictator Bashar Assad in Syria (who has killed millions of his own citizens), and much more."* Likewise, the Iranians have killed many Americans and other innocent people throughout the Middle East. Iran states openly, and with great force, *"Death to America!"* and *"Death to Israel!"* Iran is considered *"the world's leading sponsor of terror."* (Politico, 2018.) (Traduit : L'Iran, par exemple, est responsable d'une guerre par procuration sanglante contre l'Arabie saoudite au Yémen, tente de déstabiliser la fragile démocratie irakienne, soutient le Hezbollah au Liban, appuie le dictateur Bachar el-Assad en Syrie (responsable de la mort de millions de ses propres citoyens), et bien plus encore. De même, les Iraniens ont tué de nombreux Américains et d'autres innocents au Moyen-Orient. L'Iran proclame ouvertement et avec force : « Mort à l'Amérique ! » et « Mort à Israël ! » L'Iran est considéré comme le principal soutien mondial au terrorisme.)

Dans ce fragment, l'Iran est cité à six reprises. Les énumérations, l'exclamation et l'enchaînement de phrases complexes mettent en relief l'aversion que l'orateur a envers ce pays. À travers ce discours géopolitique, le président américain, d'une part, présente l'Arabie saoudite comme partenaire financier stratégique, et, d'autre part, il présente l'Iran comme le soutien mondial du terrorisme. Si l'on revient au slogan de départ qui circonscrit sa tendance politique : *"America First"* (traduit : l'Amérique d'abord), il sous-entend que toute puissance active sur la scène internationale, et qui n'apporterait pas directement ou indirectement une plus-value à l'économie américaine, sera mal-aimée du bon citoyen américain.

Le corpus de cette étude est également constitué des morceaux choisis de deux leaders qui se distinguent par leurs doubles fonctions. Le pape Léon XIV, chef d'État du Vatican et chef spirituel de l'Église catholique ; Soundjata Keita, roi du Mandingue, et gardien de la spiritualité ancestrale du Mandingue. Ils allient autorité politique et autorité spirituelle.

Le Vatican est un État souverain et institutionnellement stable. Le discours papal représente la parole du guide religieux, et le propos d'un chef d'Etat. Il appelle à l'unité, et fait intervenir dans son allocution un mot chargé de sens : "le pont". "Aidez-vous à construire des ponts." Contrairement au mur, le pont est une alternative qu'il propose dans un contexte mondial animé par les tensions diverses. Le pont représente l'ouverture vers un dialogue ou tout compromis en adéquation avec les normes de l'Église. Il exhorte à la paix : "une paix désarmée et une paix désarmante, humble et persévérante." Ainsi, il dénonce la fausse paix, une paix superficielle, décrétée, une paix forcée qui fonctionne comme une anesthésie. Cette paix simulée transparaît dans nos sociétés actuelles au moyen de l'oppression armée et de la répression armée, de l'intimidation, du musellement des victimes et des violations des droits de l'Homme. Par ce discours, le pape, sous sa double casquette, interpelle ses homologues d'une part, et le peuple de fidèles d'autre part, à promouvoir la paix véritable, une paix fondée sur la justice et la vérité.

Dans le même ordre d'idée, le personnage de Soundjata Keita, auteur de la Charte du Mandé [1] de Kouroukan Fouga, promeut la paix axée sur la justice, la vérité et l'équité. Son discours intitulé *Le Partage du monde* est une préfiguration du traité de paix contemporain. Ce personnage épique, garant du pouvoir politique et spirituel, a su légitimer son pouvoir politique au moyen de ses attributs spirituels. Il se présente au peuple comme l'élu des dieux, doté de pouvoirs surnaturels avec une mission royale et sacrée. Épris de justice et de vérité, il libère son peuple et tous les royaumes voisins qui étaient sous l'hégémonie du roi Soumaoro, symbole de la dictature dans le contexte de l'oralité. Ainsi, le roi du Mandingue est devenu le symbole de paix, de justice et d'équité.

5. Discussion

L'objet de cette étude étant le discours, l'approche sociologique accorde une importance centrale à son analyse, sans toutefois évaluer d'emblée son impact réel sur les publics cibles. Par ailleurs, il s'agit ici d'un discours tenu en situation de crise, où un écart peut exister entre le message formulé et l'effet attendu, notamment l'apaisement des tensions, en raison de divers facteurs contextuels. Ainsi, si le discours relève du champ théorique, la gestion effective de la crise renvoie à sa mise en œuvre concrète et à ses résultats observables. Cette limite souligne la problématique de l'efficacité réelle du discours sur les destinataires. Elle met également en évidence la nécessité d'envisager son analyse sous une approche quantitative, fondée sur des enquêtes et des sondages permettant de mesurer son impact effectif.

Contrairement aux travaux précédemment faits, cette étude définit la disculpation non plus comme une simple stratégie défensive, mais comme un véritable outil d'apaisement des tensions. En croisant des figures historiques et contemporaines (Soundjata Keita, Gandhi, Nelson Mandela, Donald Trump et le pape Léon XIV), l'analyse met en relief une approche transhistorique et interculturelle qui dénote l'universalité et l'atemporalité de l'oralité. Ainsi, l'oralité africaine transparaît comme un cadre théorique pertinent, valorisant des savoirs souvent marginalisés. En outre, l'approche sociologique mise en relief dans cette analyse enrichit les travaux existants en proposant une typologie implicite des usages de la disculpation selon le statut du locuteur (leader politique, révolutionnaire, leader spirituel). De même, l'étude montre que la disculpation est une compétence stratégique du leader au même titre que la négociation et la diplomatie.

Par ailleurs, l'approche pourrait être généralisée sur la base d'un modèle analytique standardisé articulé autour de quatre variables : le statut de l'orateur, le contexte de crise, la cible à mobiliser, et la stratégie argumentative mobilisée.

De même, l'application de cette grille à d'autres figures contemporaines ou à des contextes divers permettrait de faire évoluer la disculpation vers une théorie générale du discours de gestion de crise, adaptable à différentes disciplines et situations. Cette généralisation permet ainsi de penser la disculpation non plus comme un phénomène ponctuel, mais comme un principe structurant des interactions sociales.

6. Conclusion

La présente étude, menée selon une approche sociologique, avait pour objectif de mettre en évidence les mécanismes de la disculpation à travers cinq discours de leaders historiques et contemporains, à savoir Soundjata Keita, Mahatma Gandhi, Nelson Mandela, Donald Trump et le Pape Léon XIV. L'analyse du corpus révèle que ces discours s'inscrivent dans des contextes sociopolitiques marqués par des tensions, des incertitudes et de fortes revendications, faisant de la disculpation une réponse stratégique à des situations de crise.

Au terme de cette étude, il apparaît que la réussite du processus de disculpation repose sur l'articulation cohérente de plusieurs variables interdépendantes. D'une part, le statut de l'orateur constitue le fondement de l'autorité et de la crédibilité du discours, conditionnant sa réception et son acceptabilité. D'autre part, le contexte de crise, avec ses contraintes et ses urgences, oriente la forme et la portée du discours disculpatoire. À cela s'ajoute la nécessité d'identifier avec précision la cible à mobiliser, en tenant compte de ses valeurs, de ses émotions et de ses représentations sociales. Dès lors, l'argumentaire ne saurait être arbitraire : il doit être stratégiquement construit en résonance avec cette cible, afin de réduire l'écart entre l'intention de l'orateur et la réception effective du message.

Ainsi, la disculpation dépasse le simple cadre d'une justification. Elle s'inscrit comme une pratique discursive contextualisée et finalisée, dans laquelle l'alignement entre le locuteur, la situation, le public et les arguments constitue une condition essentielle de légitimation du pouvoir et de gestion efficace de la crise.

Enfin, les formes de disculpation varient selon la nature du locuteur. Lorsqu'elle est énoncée par des chefs d'État ou des leaders politiques, elle vise à préserver les intérêts économiques et politiques tout en apaisant les tensions. Portée par des leaders d'opposition ou des figures révolutionnaires, elle devient un instrument de légitimation de l'insoumission et un levier de mobilisation sociale. Quant aux leaders à la fois politiques et spirituels, ils inscrivent la disculpation dans une redéfinition des notions de justice et de vérité, en leur conférant une légitimité d'ordre moral et spirituel. Dans l'ensemble, ces différentes déclinaisons participent à insuffler une dynamique de recomposition et d'apaisement dans des contextes marqués par la crise et la conflictualité.

Bibliographie

1. Austin, J. L. (1962). *How to do things with words*. Oxford University Press.
2. Benoit, W. L. (1997). Image repair discourse and crisis communication. *Public Relations Review*, 23(2), 177–186.
3. Benoit, W. L. (2015). *Accounts, excuses, and apologies* (2nd ed.). SUNY Press.
4. Brown, P., & Levinson, S. (1987). *Politeness: some universals in language usage*. Cambridge University Press.
5. Dérive, J. (2008). Représentation des actes de parole et frontière de la littérarité. In U. Baumgardt & J. Dérive (Eds.), *Littérature orale africaine : perspectives théoriques et méthodologiques*. Karthala.
6. Dérive, J. (2009). Des modalités de l'énonciation en littérature orale. *Cahiers de littérature orale*, 65.
7. Ducrot, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris : Minit.
8. Ferraris, M. (2019). *Post-vérité et autres énigmes*. PUF.
9. Goffman, E. (1974). *Frame analysis*. Harvard University Press.
10. Godard, P. (2007). *Gandhi et l'Inde : un rêve d'unité et de fraternité*. Syros.
11. Hermann, C. F. (1972). Some issues in the study of the international crisis. In C. F. Hermann (Ed.), *International crises: Insights from behavioral research*. Free Press.
12. Heber-Suffrin. (1994). Discours d'investiture du président Nelson Mandela. http://heber-suffrin.org/site/discours_investiture_mandela.pdf
13. Klein, E. (2020). *Le goût du vrai*. Gallimard.
14. Kristeva, J. (1969). *Séméiotiké : recherches pour une sémanalyse*. Seuil.
15. Maingueneau, D. (2014). *Discours et analyse du discours*. Armand Colin.
16. Mitterand, H. (1980). *Le discours du roman*. PUF.
17. Mitroff, I. I. (2001). *Managing crises before they happen*. AMACOM.
18. Mulo Farenkia, B. (2014). "Reproach Strategies and Reactions in Friendly Interaction in Cameroon French." *Journal of French Language and Literature Studies*. Cambridge University Press.
19. Niane, D. T. (1960). *Soundjata ou l'épopée mandingue*. Présence africaine.
20. Politico. (2018). President Donald Trump's statement on U.S. relationship with Saudi Arabia and the killing of the journalist Jamal Khashoggi _<https://www.politico.com/story/2018/11/20/donald-trump-statement-saudi-arabia-khashoggi-killing-1008219>
21. Searle, J. (1969). *Speech acts*. Cambridge University Press.
22. Vatican (2025). Premier discours du pape Léon XIV prononcé le 8 mai. <https://eglise.catholique.fr/vatican/le-conclave/conclave-qui-est-le-nouveau-pape/563792-la-paix-soit-avec-vous-le-premier-appel-du-pape-leon-xiv-au-monde/>
23. Vatican News. (2025). Visite du président israélien, Isaac Herzog, au Saint-Siège. <https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2025-09/leon-xiv-audience-isaac-herzog-president-israelien.html>

Note 1 : La Charte du Mandé est constituée de 44 articles, inscrite en 2009 au patrimoine immatériel de l'humanité par l'UNESCO.